

**L'HOTEL BEAU-RIVAGE
(1913-1919)**

**par Marie-France MORTIER
et Madeleine MATHEVON**

INTRODUCTION

En 1913, les hôtels niçois d'une certaine importance se répartissaient en 3 lieux géographiques principaux :

- la Promenade des Anglais ;
- le boulevard Victor-Hugo ;
- la colline de Cimiez.

L'hôtel Beau-Rivage, lui se situait Quai des Etats-Unis, prolongement naturel de la Promenade des Anglais.

Avant la guerre, nous savons que l'hôtellerie niçoise était dominée par des étrangers et surtout par des Allemands qui avaient construit et dirigé de nombreux hôtels qui furent confisqués en 1915 (L. Pastorelli). En ce qui concerne l'hôtel Beau-Rivage la famille Schvitz en était propriétaire ainsi que du Grand Hôtel Félix-Faure, de l'hôtel des Etrangers et de l'Hôtel Westminster.

Nous n'avons relevé, hors une interruption au moment de la mobilisation (août 1914), aucune trace de réquisition ni aucun signalement de changement de propriétaire. Pendant toute la guerre, l'hôtel a maintenu son activité dans un contexte économique difficile.

LES DONNEES DE L'ETUDE

Nous avons essayé d'analyser les conséquences de la guerre 1914-1918 sur la fonction d'accueil de l'hôtellerie niçoise, à travers l'étude des livres de l'hôtel Beau-Rivage, bien implanté au coeur de l'activité touristique de la ville.

Nous disposons pour cela d'une partie importante des archives de l'hôtel : livres de recettes journalières, livres des voyageurs (de 1881 à 1967, date de cessation des activités).

Nous nous sommes plus particulièrement attachées à étudier : les conséquences de l'entrée en guerre sur le chiffre d'affaires de l'hôtel et à analyser les modifications subies par la clientèle, ce en excluant du champ de notre étude la partie spécifique concernant le personnel et en centrant notre analyse sur 2 points :

- une étude économique : chiffres d'affaires d'après les livres de recettes et modifications des approvisionnements. Mais, sachant que la plupart des hôtels n'ont qu'une activité saisonnière (octobre-novembre à avril-mai), les hôteliers ayant des succursales dans d'autres stations climatiques, telles Vichy et ayant aussi constaté l'absence de documents valablement exploitables, nous avons dû limiter notre étude aux mois de janvier qui seuls répondaient aux critères d'analyse complète (nombre de jours, nombre de chambres occupées, continuité du chiffre d'affaires). L'hôtel Beau-Rivage avait, nous l'avons constaté, un début de saison tardif (décembre) et un fin de saison précoce (avril) ;

- une étude sociologique portant sur l'analyse des livres de voyageurs des années 1913-1914-1915 en cherchant à reconnaître une typologie moyenne du voyageur qui fréquentait l'hôtel Beau-Rivage.

Nous avons par ailleurs étudié les conséquences de l'entrée en guerre sur la fréquentation de l'hôtel en orientant cette étude dans 3 directions :

- l'âge des voyageurs ;
- leur origine sociale ;
- leur origine géographique.

Par manque d'informations, nous n'avons pu développer une étude révélatrice de la répartition hommes-femmes.

1) Une étude économique (tableau I)

A) Les recettes

On constate tout d'abord qu'à l'exception de quelques mois en 1914 (couvrant le hors-saison), l'activité de l'hôtel s'est maintenue malgré la mobilisation et les difficultés économiques.

D'après les renseignements obtenus dans les livres de recettes, c'est-à-dire Je relevé des factures présentés aux voyageurs, on constate en premier lieu, que l'équipement de l'hôtel ne diffère pas de l'équipement hôtelier niçois. Celui-ci semble vieilli et n'offre pas de commodités luxueuses (aucune salle de bains particulière). La mention de règlements séparés de bains sur les notes des clients nous le confirme. Par ailleurs, nous relevons des notes de téléphone. Ce fait pour l'hôtel Beau-Rivage peut permettre de le ranger dans la catégorie des hôtels de classe mais sans doute pas dans celle des palaces (en 1914 à Nice, seuls 64 hôtels sur 250 possédaient le téléphone).

L'étude du tableau I montre à l'évidence l'effondrement des premières années. Les 2 premiers hivers se révèlent catastrophiques (1914-15 - 1915-16). On constate une chute de près de 80 % du chiffre d'affaires en 1 an. Il faut noter d'ailleurs la fermeture partielle d'un étage ou 2 (40 chambres). Il semble, d'après les comptes d'approvisionnement, que nous avons consulté bien qu'ils ne fassent pas l'objet de l'étude, que la saison se situant en plein hiver, des problèmes de chauffage se soient posés (chauffage au charbon en provenance des départements du Nord de la France...?).

On constate un début de reprise à partir de 1916, mais bien modeste car si le nombre des voyageurs augmente, les recettes stagnent. La véritable reprise ne se fera pas avant 1918 et il faudra attendre 1919/1920 pour retrouver le niveau du chiffre d'affaires d'avant-guerre;

B) les dépenses

Une fois encore nous avons dû nous reporter, même dans une étude sommaire, aux comptes d'approvisionnement. A travers eux on perçoit les modifications qu'apporte la guerre dans la gestion de l'hôtel.

Notamment en 1914, la mobilisation perturbe les approvisionnements : des fournisseurs disparaissent (comme l'épicerie Malausséna qui ferme en août 1914 et qui ne réapparaît dans les comptes qu'en avril 1915 pour refermer définitivement en 1916). D'autres changent, et fournissent d'autres produits, par exemple le pâtissier après 1915 ne fournit plus que du pain. On constate également un changement dans la qualité des approvisionnements : on passe de la viande de 1ère catégorie à du 2è choix. On ne trouve plus d'achats de vins, les produits rares et chers disparaissent (les apéritifs, l'eau de Seltz, la pâtisserie, l'épicerie fine...).

Une étude des menus qui se trouvent dans l'inventaire est intéressante : avant 1914, il existe une carte, des menus variés, le soir il y a musique et quelquefois un récital ou des attractions. Avec la guerre, il n'y a plus qu'un seul menu avec 3 plats. La cuisine, la grande cuisine, fait place à une cuisine plus simple (apparaît une grande concentration de vol-au-vent, de raviolis, de potages et d'oeufs).

A partir de 1916, on peut même noter une diminution des quantités à travers ces mêmes comptes d'approvisionnements et ces menus. En revanche à cette même date de 1916 on constate une reprise nette des investissements dans l'équipement hôtelier : meubles, vaisselle, linge etc.

L'hôtel Beau-Rivage semblait suivre ce que par ailleurs nous savons de la tendance générale. La presse locale se faisant l'écho des débats passionnés qui agitaient l'opinion sur le maintien ou non en période de guerre d'une activité de tourisme et la crainte de voir ultérieurement cette activité essentielle disparaître au profit d'autres rivages, italiens et espagnols. Nous avons pu constater que l'hôtel Beau-Rivage a pu maintenir une certaine activité et par ailleurs nous n'avons pas trouvé trace de réquisition.

2) Une étude sociologique

Il est indéniable que la guerre a apporté de nombreux changements dans la composition sociale des voyageurs. Nous avons étudié à travers les livres de voyageurs ces changements selon 3 critères qui nous sont apparus déterminants : les professions, l'âge, et les nationalités.

A) Un monde de rentiers (tableau II)

Si un hôtel se définit par sa clientèle, l'hôtel Beau-Rivage ne peut échapper à ce principe. Nous voyons apparaître un monde de rentiers, quoique cette dénomination puisse recouvrir une diversité de situations, mais on peut quand même distinguer une catégorie de gens suffisamment fortunés pour accéder à ce que nous appellerions maintenant une civilisation de loisirs.

Il est néanmoins caractéristique de noter que cette dénomination tend à disparaître avec la guerre. En effet, à partir de 1915, on voit l'énoncé des professions et celles-ci se diversifier. On commence à rencontrer des médecins, ingénieurs, industriels, professeurs. Reste encore l'appellation propriétaire à laquelle la bourgeoisie reste très attachée. Nous avons même rencontré un employé mais sans plus de précisions qui nous auraient permis de mieux l'identifier !

A partir de 1915, la catégorie officiers est plus importante qu'en 1913 et 1914. Les buts de leurs séjours n'étant pas spécifiquement indiqués,] nous ne pouvons en déduire que l'hypothèse de blessés et de convalescents ; mais par contre nous savons qu'ils sont surtout britanniques.

A partir de 1915, la chute brutale du nombre des rentiers peut s'expliquer par une modification de l'origine et des nationalités des voyageurs et notamment la disparition totale des Russes qui représentent 70 % de cette catégorie. Pour les rentiers français elle coïncide avec l'inflation et la ruine qu'elle engendre.

Nous avons aussi remarqué que les nouvelles catégories qui apparaissent sont des professions libérales et représentatives de la moyenne bourgeoisie.

B) Une clientèle jeune (tableau III)

La 1ère catégorie, celle des moins de 20 ans, n'existe pas dans les chiffres. Seul le chef de famille est pris en compte, de ce fait nous ignorons l'importance moyenne des familles et l'âge à partir duquel les enfants voyageaient.

Avant la guerre les voyageurs de l'hôtel Beau-Rivage sont jeunes : entre 20 et 40 ans. Ils représentent entre 60 et 70 % de la clientèle, et même si à partir de 1915 le chiffre tombe à 45 % il reste très important, assez pour constituer la 1ère catégorie.

A partir de 1915 la courbe s'infléchit en faveur des 40 à 60 ans. Il faut peut-être y voir en cause principale la guerre qui en Europe mobilise les hommes entre 20 et 40 ans.

On peut noter que si la catégorie des plus de 60 ans en 1913-1914 est très basse, elle le demeure en chiffres absolus en 1915 mais en pourcentage s'élève un peu du fait de la diminution du nombre total des voyageurs.

C) Une société cosmopolite (tableau IV)

Même si la clientèle française est très importante avant la guerre, elle le demeure en 1914-1915 malgré les transferts d'âge qui s'opèrent et la situe dans une catégorie d'âge plus élevée.

Les Russes constituent l'une des plus importantes communautés étrangères et ce sont eux qui fournissent les catégories de 20 à 40 ans avec la dénomination de rentiers (tous sont sans exception référencés dans cette catégorie).

On peut noter aussi beaucoup d'Anglais pour qui la Riviera est toujours attractive et si au début de la guerre 1914-1915 leur nombre diminue peu malgré les difficultés de voyage, c'est du fait des séjours des officiers probablement permissionnaires ou convalescents.

A partir de 1914 c'est l'effondrement en ce qui concerne les Russes. Nous constatons par ce fait le blocage de leurs fonds qu'ils ne peuvent transférer et le blocage de leurs voies de communication par le conflit. Tous les belligérants d'ailleurs désertent : Allemands, Autrichiens, Hongrois. Cet effondrement de la clientèle est peut-être en partie dû aussi à l'instauration d'un permis de séjour.

Quant aux étrangers lointains tels les Américains du Nord et du Sud, leurs déplacements par voie maritime étaient restreints par la présence des sous-marins (le drame du Laconia).

CONCLUSION

Nous pouvons conclure que malgré l'énorme impact du conflit sur le fonctionnement de l'hôtel Beau-Rivage, celui-ci, non réquisitionné put assurer un service au ralenti. Certes son exploitation s'est révélée largement déficitaire mais dès 1916, la reprise des investissements en matériel a montré une tentative de retour à la normale.

Seule une étude détaillée des dernières années de la guerre pourrait apporter une réponse à une double questions, à savoir :

- d'une part la gestion hôtelière s'est-elle faite dans l'intention de maintenir l'établissement ouvert pour continuer l'exploitation financière ?

- ou se trouve-t-on d'autre part dans le contexte général de l'hôtellerie niçoise ; c'est-à-dire éviter qu'à la fin du conflit la clientèle ne se tourne vers l'Italie et l'Espagne, concurrents sérieux déjà dans les années d'avant-guerre ?

EVOLUTION DU CHIFFRE D'AFFAIRES DE 1913 A 1918 (d'après les livres de recettes)

ANNEE	MOIS	N° REGISTRE	CHIFFRE D'AFFAIRE
1913	Janvier	160-162-163	87 343,00
1914	Janvier	165-166	87 918,00
1915	Janvier	167-168	19 332,00
1916	Janvier		30 360,00
1917	Janvier		38 703,00
1918	Février		56 259,00

Fermeture partielle de l'établissement (chambres 1 à 8 - 151 à 180)

Fermeture en janvier

Toutes les chambres en service

II

TABLEAU DE REPARTITION DES VOYAGEURS PAR PROFESSIONS

(selon les livres des voyageurs)

PROFESSIONS	ANNEES		
	1913 (242)	1914 (204)	1915 (99)
Rentiers (1)	226	170	61
Notaires	1	4	2
Ingénieurs	1	4	2
Avocats	1	5	3
Député/haut-fonctionnaire	2	2	1
Médecins/vétérinaires	5	3	4
Propriétaires	2	4	1
Officiers	2	1	14
Professeurs	2	6	4
Industriels/armateurs	-	-	5
Ecclésiastiques	-	-	1 (2)
Diplomates	-	-	1
Employés	-	-	1
Artistes	-	-	1

(1) soit respectivement : 90 %, 86 %, 61 %.

(2) Evêque Anglican

III

TABLEAU DE REPARTITION DES VOYAGEURS PAR AGES

(selon les livres des voyageurs)

	1913	1914	1915
Nombre total de voyageurs figurant sur les livres	250	207	48
- de 20 ans *	inconnu	inconnu	inconnu
de 20 à 40 ans	175 70 %	119 57 %	22 45 %
de 40 à 60 ans	68 27 %	84 40 %	24 50 %
+ de 60 ans	7 0,3 %	4 0,2 %	2 5 %

* Epouses et enfants des voyageurs ne sont jamais mentionnés nommément (Famille)

* Tous les âges n'étant pas précisés, il manque des voyageurs par rapport au tableau II.

IV TABLEAU DE REPARTITION DES VOYAGEURS PAR NATIONALITES
 (selon le livre des voyageurs)

NATIONALITES

	ANNEES		
	1913	1914	1915
EUROPE			
Français	63	47	50
Russes	35	4	0
Anglais	42	22	27
Italiens	21	15	4
Belges	16	4	5
Autrichiens	11	5	0
Allemands	11	5	0
Hongrois	12	7	0
Hollandais	10	0	0
Roumains	3	9	0
Polonais	5	10	0
Danois	3	0	0
Suédois	3	0	0
Norvégiens	0	1	0
Espagnols	1	2	2
Suisses	1	3	5
AUTRES			
Mexicains	2	0	0
Américains	11	8	2
Australiens	1	2	0
Argentins	2	0	0
Bresiliens	0	1	0
Chiliens	0	1	1
Néo-Zélandais	0	0	1
Javanais	1	0	0
Turcs	1	0	0